

Prof. David Stucki, médecin-chef de la Clinique de gynécologie et obstétrique à l'Hôpital cantonal de Fribourg, a été élu président de la Société Suisse de Gynécologie et Obstétrique, gynécologie suisse SSGO, pour un mandat de deux ans. Il nous fait part de ses réflexions et de ses préoccupations.



Gynécologie: Monsieur le Professeur Stucki, était-il nécessaire, après des années, de nommer à nouveau un président francophone et bilingue à la tête de gynécologie suisse SSGO?

Prof. David Stucki: La Société Suisse de Gynécologie et Obstétrique réunit des spécialistes des quatre coins du pays. Après une présidence tessinoise, puis germanophone, il était donc logique, dans un état confédéral, que le prochain président soit de langue française. J'ai

nouvelle génération des spécialistes que nous formons se féminise avec d'autres visions quant à l'exercice de leur spécialité. Il est primordial pour la Société Suisse de Gynécologie et Obstétrique d'adapter la formation post-graduée à cette nouvelle orientation. Si l'on veut défendre les acquis, il est également nécessaire de poursuivre la prise en charge globale des patientes. Certaines ou certains seront plus versés sur les problèmes de prévention et de conseil, d'autres sur les enjeux plus pratiques. Nous maintiendrons notre titre de spécialiste FMH, gage de qualité. Des formations appro-

Les nouveaux horizons de gynécologie suisse SSGO

eu la chance durant ma formation de spécialiste de séjourner durant onze années dans la clinique universitaire de gynécologie et obstétrique de Bâle. En tant que jurassien, je ne portais pas forcément dans mon cœur «l'esprit suisse-allemand». Grâce à cette longue période passée dans l'équipe du Prof. Käser, j'ai appris à connaître et à respecter mes collègues d'outre-Sarine. Encore aujourd'hui je remercie le ciel de m'avoir accordé cette faveur qui me permet d'être à l'aise dans toutes les réunions de notre société. Je suis toutefois conscient du nombre de collègues venus travailler en Suisse, provenant de pays avoisinants, pour qui le bilinguisme est un problème réel. Pour sauvegarder l'état d'esprit uni de notre société, il est primordial dans le cadre de la formation continue, tel le congrès annuel de la SSGO, de prêter une attention particulière à la trans-

« Il est important que l'on réalise que la nouvelle génération des spécialistes que nous formons se féminise avec d'autres visions. »

fondies seront proposées. Il est également important que les médias sachent les efforts consentis par nos membres dans le cadre de la formation continue pour se tenir à la pointe de l'évolution de notre spécialité. Cette dernière est d'ailleurs surveillée par l'académie de la formation continue de la SSGO.

« Les efforts pour préserver l'unité des liens qui unissent les membres de notre société sont primordiaux. »

mission simultanée et à la projection d'une imagerie dans la langue complémentaire à la langue de l'orateur. Les efforts pour préserver l'unité des liens qui unissent les membres de notre société sont primordiaux. Je veillerai personnellement à l'application de cette règle.

Quelles sont vos préoccupations principales lors de votre mandat pour les 2 prochaines années?

Stucki: A part les efforts réalisés à maintenir la cohésion de notre société, il est important que l'on réalise que la

Votre activité spéciale concerne les techniques endoscopiques, respectivement chirurgicales. Dans quelles organisations et domaines êtes-vous particulièrement actif?

Stucki: J'adore la salle d'opération où je vis tous les jours les 5 premières heures de la journée. Il n'y a rien de plus excitant que de suivre l'évolution des nouvelles techniques, des nouvelles approches chirurgicales. Comme l'enseignement médical se fait au lit du malade, l'enseignement chirurgical doit se faire en salle d'opération. Les jeunes collègues ont besoin d'apprendre les indications et la réalisation des différentes voies d'abord et notamment de la voie vaginale spécifique à notre spécialité. Lors de la dernière décennie, la miniaturisation des instruments a permis le développement de la chirurgie mini-invasive. La réalisation d'interventions sur écran de télévision nécessite un apprentissage que l'on ne peut apprendre dans les livres. Il est pri-

mordial d'enseigner, de surveiller et de corriger les règles strictes de cette chirurgie pour éviter les complications. L'apprentissage, même si le ton monte de temps en temps, est indispensable pour former de bons opérateurs. Dans cet esprit, j'ai créé avec le chirurgien et

**« J'ai créé avec le chirurgien
et l'orthopède de notre hôpital
un centre de recherche et
de formation en chirurgie
endoscopique (SwissEndos). »**

l'orthopède de notre hôpital un centre de recherche et de formation en chirurgie endoscopique «SwissEndos». Ce centre, équipé par Mme Storz, unique en Suisse, a été mis à la disposition des différentes sociétés suisses de chirurgie et notamment du groupe de travail d'endoscopie gynécologique AGE de la SSGO. Des cours et des consensus sur des thèmes pratiques sont tenus régulièrement.

Quels sont les objectifs scientifiques et de politique professionnelle de la SSGO à moyen et à long terme?

Stucki: Dans le cadre de la prise en charge globale de la patiente, les domaines de plus en plus compliqués et de plus en plus pointus que couvre notre spécialité de gynécologie et obstétrique demandent la formation de spécialistes en uro-gynécologie, en médecine fœto-maternelle, en gynécologie opératoire, en oncologie gynécologique et en endocrinologie et médecine de la reproduction. Certains domaines font l'objet de création de centre d'excellence, par exemple dans le domaine de la sénologie. Il est important de définir les critères qui définissent ces centres pour éviter la propagation incontrôlée de tels lieux. Un contrôle de qualité doit y être institué. Le comité de la Société Suisse de Gynécologie et Obstétrique se penche actuellement sur ce problème. Un autre objectif pour notre société est l'engagement politique, notamment dans le cadre de la libération de la franchise pendant la grossesse. La motion parlementaire que nous avons induite auprès des partis politiques a été admise par le Conseil des Etats et le Conseil National et transmise au Conseil Fédéral. Ce dernier est chargé de changer la loi dans les 2 à 3 années à venir. Cette évolution conclut pour l'instant nos efforts. Un autre lourd dossier débute, celui des DRG. Nous y porterons une attention particulière et avons de ce fait créé un département supplémentaire dans le cadre de notre comité.

Concernant les relations internationales: dans quel contexte de la médecine de la femme, dans quelle coopération aimeriez-vous voir la SSGO renforcée?

Stucki: Nous sommes attentifs à la politique professionnelle concernant notre spécialité qui se trame dans les pays avoisinants. Nous venons d'adapter notre pro-

gramme de formation post-graduée en tenant compte des exigences dans les pays européens. Pour suivre cette évolution, nous avons également créé un nouveau département des relations internationales avec un délégué membre de l'EBCOG, de l'UPIGO, de l'UEMS, de l'ENDOG, de la FIGO, de la DGGG, de la FGOLF. Lors de la réunion de la FIGO cette année à Kuala Lumpur, nous allons défendre la candidature de Genève pour 2012.

Réplique: pratique gynécologique et «le gynécologue comme médecin de premier recours de la femme». Où voyez-vous la tendance actuelle pour l'extension interdisciplinaire de la gynécologie? Je pense ici à la consultation de ménopause, le conseil diététique, les méthodes de prévention, etc.

Stucki: En Suisse, le gynécologue n'est pas considéré comme un médecin de premier recours. Il assume toutefois une prise en charge de problèmes quotidiens basiques de la femme. Il apporte en plus de son expérience une compétence particulière dans le domaine des examens préventifs, des contrôles de grossesse, de la contraception, de la prise en charge diététique, etc. Il stimule surtout en Suisse romande les femmes de 50 à 70 ans à prendre part au programme de dépistage du cancer du sein. Des prises en charge plus spécialisées, mais néanmoins inévitables, sont les conseils nécessaires à toutes les tranches d'âge et notamment en ménopause. Notre société féminine est friande de «Better Aging» par exemple. Une formation plus particulière

**« Notre société féminine
est friande de (Better Aging)
par exemple. »**

sera dorénavant nécessaire dans le cadre de la communication en suivant des cours de psychosomatique s'étalant sur deux ans. Cette interdisciplinarité sera soulignée par la mise en réseau de médecins au niveau du cabinet ou en clinique dans les prochaines années. La société soutient une telle évolution.

Professeur, merci beaucoup de l'interview! ■

*Interview: Bärbel Hirrlé.
(Traduction en allemand, page 1 à 2).*

*Correspondance:
Prof. Dr méd. David Stucki
Président gynécologie suisse SGGG
Chef de service Clinique de gynécologie et d'obstétrique
Hôpital Cantonal Fribourg
E-Mail: stuckid@hopcantfr.ch*